

**Culte Eglise verte**  
**Dimanche 10 juillet 2022 - Jean Chapitre 6**

Où acheter à manger ?

Cette question vient chez les disciples en prévision d'une demande qui n'a pas encore été formulée par la foule. **Les disciples anticipent de manière bien responsable**, les éventuels mouvements de foule liés à la faim et à la fin de journée.

Marc fait sortir cette question directement de la bouche des disciples « qu'ils aillent s'acheter », « irons-nous acheter pour 200 deniers de pain ? », quand Jean la prête à Jésus qui pose la question à Philippe « pour le mettre à l'épreuve ».

Et nous, nous posons-nous cette question ?

Il peut nous arriver de devoir recevoir à l'improviste ou au milieu d'une semaine chargée, de nous rendre chez des amis (à qui il est bon d'amener un petit quelque chose), de chercher un vêtement manquant pour notre garde-robe ou de manquer de quelque chose pour un projet. Notre première réaction n'est-elle pas « où acheter cela ? ».

Notre culture, nos habitudes, notre besoin d'efficacité nous proposent une multitude de choix, qui sont en fait tous le même : un achat. Nous avons l'impression de faire un choix puisque nous choisissons parmi des enseignes bons marché, éthique, reconnues ou de proximité selon nos critères. Ce panel de possibilité constitue notre imaginaire, ce à quoi nous avons accès pour apporter des réponses aux situations matérielles, ou immatérielles du quotidien.

Marc nous dit ensuite que les disciples vont s'informer de ce qu'ils ont à disposition. Et nous développeront plus tard notre relation à « **ce que nous avons à disposition** ».

Donc ils vont s'informer, et, alors que l'on peut imaginer que parmi ces 5000 hommes, il y a une bonne proportion d'hommes et de femmes prévoyantes, partis pour la journée avec quelques en cas, un enfant dévoile ce qu'il a en sa procession : 5 pains et 2 poissons. Il a écouté Jésus toute la journée, et, habité par son message d'amour et d'espérance, offre ce qu'il avait emmené pour lui, sur de s'y retrouver.

Là où l'esprit rationnel et comptable des disciples ne voit pas d'issue, l'enfant, celui qui n'est pas encore façonné par les conventions de pensée, offre « naïvement ? » ce qu'il a. Ce pas de côté par rapport à ce qu'il convient de faire, va-t-il le rendre perdant ?

Ensuite, par sa cohérence, sa confiance en l'humanité de chacun, son exemple de décentrement, Jésus invite chacun à manger sobrement, à partager ce qu'il avait prévu pour lui-même et ses proches, à partager avec son prochain, prochain qui s'est élargi, qui est non seulement mon frère de sang, mon enfant, mon voisin, avec qui je suis venu, mais également celui qui se trouve là, à côté de moi, qui partage mon humanité car Dieu l'aime, l'inconnu, le différent, celui qui n'avait pas prévu de rester si longtemps écouter Jésus.

Ce qui m'a touché dans ce passage c'est le décalage, l'interpellation que permet cet enfant. Cela me fait prendre conscience que mon imaginaire n'est pas libre. Ce que j'ai spirituellement et intellectuellement à disposition pour faire des choix (et des choix inovants, dans la transition qui nous attend) est « colonisé », est influencé par notre culture, notre héritage. Je ne suis pas en train de dire qu'il faut se dé-culturaliser, ou renoncer en bloc aux habitudes qui nous relient, mais j'aimerais savoir discerner, reprendre ma liberté pour inventer

des issues qui correspondent vraiment à ce que je souhaite. Avoir l'audace de ne pas être conventionnel si la situation le demande.

Cela me fait penser au début du texte « de la liberté du chrétien » de Luther ou Luther écrit « Le chrétien est un libre seigneur sur toute chose et il n'est soumis à personne. Le chrétien est un serviteur obéissant en toute chose et il est soumis à tout un chacun ». Ainsi, notre foi nous rend libre, rend libre notre être intérieur, celui qui prend des décisions et propose des solutions audacieuses. Notre foi nous rend en même temps serviteur d'autrui, met en mouvement notre être extérieur dans une dynamique de décentrement de notre personne. C'est au nom de cette espérance que nous pouvons entamer une « décolonisation de nos imaginaires », lutter contre un vent de panique qui nous pousserait vers un davantage de « chacun pour soi ». Claire Marie

La philosophe Cynthia Fleury dans une interview sur France Culture s'intéresse à ce qui ne s'achète pas, la santé, le silence, et dit-elle **l'horizon**. Elle réhabilite le droit pour tous à l'accès à l'horizon, c'est à dire à avoir de la vue, avoir devant soi l'accès à une vue qui nous porte, nous restaure. Que chacun puisse voir plus loin que le bout de son nez, que sa détresse, que sa barre d'immeuble, que son portail verrouillé, que sa chambre d'hôpital, que son bureau de manager... avoir de la vue. De la vue, une vue sur le monde pour porter son âme, le désir, la projection sur l'avenir.

Jésus est assis sur la montagne, il voit. Il voit les foules. Il a un point de vue sur ces milliers de personnes qui le suivent et ce qu'il voit l'incite à la compassion. Il voit venir le manque. Il anticipe la faim, la fatigue... une fin d'un monde ....comme *aujourd'hui l'actualité nous ferait voir et l'effondrement climatique, la sécheresse, la guerre du blé. De la moutarde...*

A côté de Jésus, il y a le point de vue de l'enfant dont nous a bien témoigné Claire-Marie. Point de vue décalé, qui ouvre à l'évidence du partage et nous fait faire un pas de côté, un pas vers la liberté chrétienne .... Il y a le point de vue de **Philippe**, et d'André, les disciples.

Jésus met Philippe à l'épreuve. A l'épreuve justement de voir, voir vraiment la foule, d'anticiper la faim, l'émeute qu'elle peut créer, pour pouvoir voir ce qu'il est possible de faire, et surtout de voir qui est Dieu dans tout ça !

Quand surgit le manque, la faim, toutes sortes de faim, la crise écologique, la panique du manque... que fait Dieu dans tout ça ?

Pour commencer, Jésus met Philippe à l'épreuve ! le disciple qui suit le Christ, se retrouve les yeux grand ouverts sur le monde. Sur la fin et la faim du monde. Et sur les hommes et le vivant de ce monde en devenir...

*L'évangile éprouve très certainement encore notre regard sur le monde et fait de nous des chrétiens éclairés, qui voient les foules affamées, qui s'empressent à prendre soin d'elles qui voient ces 2, 3 degrés de réchauffement climatique de trop ....*

Philippe, non seulement voit, mais voit avant les autres, il prévoit. Jésus le met en situation d'anticiper. Avant même que la foule ne commence à ressentir la faim...

Que peut-il faire, agir, pour prévenir la faim et ses conséquences parfois violentes. Philippe est mis devant sa responsabilité.

La responsabilité n'est pas que le versant d'une culpabilité. Elle est de même origine que le mot réponse. Prendre ses responsabilités c'est répondre de soi, de sa foi. Etre responsable c'est déjà une réponse à la grande question que faire ?

Se sentir responsable c'est déjà commencer à répondre...Pouvoir répondre, même par de toutes petites réponses de colibri, c'est déjà une grâce dans le chemin de l'engagement ..une vraie manne...

Vient alors l'autre étape de l'épreuve, si l'on veut exercer sa responsabilité, sa réponse de chrétien, elle est celle de la confiance. Confiance, car Jésus sait déjà ce qu'il va faire...

Faire un miracle de plus ? de plus que toutes ces guérisons ? cela ne suffirait pas à changer le monde.

Jésus fait installer les hommes et les femmes sur l'herbe verte, un geste significatif, celui du bon berger, « le seigneur est mon berger, il me fait reposer dans de verts pâturages, il restaure mon âme... »

Il rend grâce et rompt le pain, signes d'eucharistie, mots de la Cène que nous répétons à chaque célébration du dernier repas du seigneur, qui donne sa vie en abondance pour le monde, tout le monde.

Si le disciple prévoit à la mesure de sa responsabilité/ des réponses qu'il peut honorer, Jésus, messie de Dieu **pourvoit**, il pourvoit à la vie de son peuple comme autrefois au désert, c'est le **signe** que la compassion de Dieu n'est pas finie, la compassion encore se multiplie, se démultiplie...

Rien ne doit être perdu de cette bonté. Il faut la partager, la répandre autour de soi...

Jésus donne à voir à la vue de tous une puissance d'agir par le partage des ressources, qui est d'abord une puissance de compatir.

Ce partage dans l'herbe verte fait signe. Dans le désert fondateur de l'exil, chacun a reçu un pain, de la caille, selon ses besoins. Celui qui en avait plus n'avait rien de trop, celui qui en avait moins n'en manquait pas. Chacun recueillait ce dont il avait besoin dit le livre de l'Exode.

Les hommes sont répartis en groupe de 50. Personne ne prend le pain de l'autre, ne prend du surplus, ni ne prive un absent. Ce qui reste sera emporté dans des corbeilles pour les restos du cœur...

Là est véritablement le signe du royaume que Jésus vient annoncer dans ses paraboles de festin.

Un signe trop puissant. C'est la fête de Pâque nous dit le récit. Fête de la passion. Elévation du Christ en croix, de celui qui partageait trop.

Ce matin, nous avons choisi d'illustrer ce culte église verte par une seule réponse, qui put sembler si dérisoire, mais qui peut aussi faire signe.

Un compost.

Relié au quotidien de ce qui reste de ce que nous mangeons, de nos repas partagés.

Ce reste mis au fond du jardin deviendra l'humus de demain, qui favorisera la croissance des plantes du jardin et les cueillettes à partager à leur tour...

Il y a dans le cycle du compostage une belle image évangélique. Sur laquelle aujourd'hui nous voulons lever les yeux, pour exercer notre responsabilité.

Et rendre grâce. Car ce qui meurt, ce qui est déchet alimentaire, contribue à la vie, au vivant, à la chaîne alimentaire sert la vie....

Rendre grâce car ainsi nous comprenons la volonté de Dieu qui rien ni personne ne se perde, ne soit perdu pour le monde.

Amen

Françoise sternberger

—